

## ***Les attentes***

**EVELYNE LEBLANC-ROBERGE**

## ***Les extraterrestres ont mangé mon jardin***

**ELSA STUBBÉ**

Alors qu'Evelyne Leblanc-Roberge collabore avec des personnes incarcérées pour chercher à représenter leurs lieux de vie et ceux dont elles rêvent, Elsa Stubbé interroge la représentation que l'on fait des espaces naturels en regard de l'histoire de la Terre et de l'Univers. Ouvrant chacune des portes vers l'imaginaire, peut-être nous rappellent-elles que les images sont plus libres que nous, et qu'elles nous invitent à dépasser avec elles la réalité.

Au fil de trois ans de correspondance en mots et en images, Evelyne Leblanc-Roberge a exploré avec des personnes purgeant une condamnation à perpétuité dans des prisons américaines la représentation des lieux qu'elles habitent et de ceux qu'elles regrettent. À partir des espaces génériques où les prisonniers sont confinés, où même le ciel peut prendre l'apparence d'un mur s'ajoutant à ceux de la prison, ils font part des lieux qui occupent leurs rêves et leurs imaginaires. En réponse à leurs propos, l'artiste puise dans ses archives personnelles de photos pour leur offrir de ses propres images que les mots de ses collaborateurs lui évoquent. Elle les invite ainsi à sortir de leur réalité pour atteindre un espace de partage, où les murs peuvent devenir des pages sur lesquelles s'écrire, des images dans lesquelles se transporter.

Dans les photographies d'Elsa Stubbé, les paysages sont exempts de présences humaines, et la nature se présente comme une entité vive, souveraine. Malgré des traces ou vestiges de l'existence de l'humain, on constate surtout la tranquillité de son absence. Des schémas scientifiques semblent moins vouloir nous expliquer quelque vérité que nous montrer l'histoire naturelle dans ce qu'elle a de poésie. On ne sait alors plus si on nous fait voir les origines de la Terre ou une projection de son avenir prochain, ou les deux. Se rapprochent ainsi l'ici et le lointain, alors qu'apparaissent dans les images des indices du passage de créatures survivantes ou éteintes, et peut-être de l'Univers tout entier. Si les extraterrestres ont mangé son jardin, ils ont aussi pris bien soin de le laisser renaître.

Ces expositions font partie de la programmation Temps libres, qui se présente comme une forme de résistance envers la productivité, la performance et l'efficacité, et où la photographie apparaît comme un moyen d'explorer, de créer des relations et de concevoir de nouvelles perspectives.

**7 SEPTEMBRE – 14 OCTOBRE 2018**



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES  
BLOG.VUPHOTO.ORG



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



Conseil des arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts



VILLE DE  
QUÉBEC



VILLE DE  
QUÉBEC  
Québec



Wallonie - Bruxelles  
International.be  
Délégation Québec

## EVELYNE LEBLANC-ROBERGE ELSA STUBBÉ

### ERRANCES IMAGINAIRES

Michelle Drapeau

Evelyne Leblanc-Roberge et Elsa Stubbé investissent les galeries de VU avec leurs projets respectifs, *Les attentes* et *Les extraterrestres ont mangé mon jardin*. Bien qu’issus de quêtes exploratoires distinctes et articulées selon des protocoles méthodologiques divergents, ces corpus photographiques se rejoignent à plusieurs égards. Leurs résonances mutuelles contribuent à faire émerger des bribes de sens qui sauront ouvrir le bal de la nouvelle programmation chez VU, axée cette année autour de la notion de liberté en création.

Les deux artistes proposent des transpositions dans l'espace de séries photographiques initialement diffusées sous la forme de livres. Tirant parti des possibilités offertes par les paramètres de la galerie d’exposition, elles reconfigurent la logique narrative de leurs corpus en les redéployant dans l'espace selon différents jeux d'échelle et dispositifs de présentation. Ces propositions nous permettent de parcourir autrement leurs univers photographiques, et d’en faire l’expérience sous un nouveau jour.

Chez Leblanc-Roberge comme chez Stubbé, la photographie constitue un médium de prédilection pour sonder nos rapports aux espaces que nous occupons, qu’ils soient intérieurs et cloîtrés ou extérieurs et étendus; qu’ils soient réels et habités ou imaginaires et rêvés. Un certain nombre d’images présentées ouvrent à des espaces libérés de toutes contraintes tels que le ciel bleu et l’écosystème naturel laissé intact, alors que d’autres laissent entrevoir des lieux délimités et contrôlés, signifiés notamment par le mur de béton ou le paysage aménagé du jardin botanique.

Les photographies déroutantes de Leblanc-Roberge offrent des perspectives souvent tronquées de scènes énigmatiques donnant à voir les vestiges de ce qui n’est plus : une voiture détériorée abandonnée; les empreintes de ce qui était jadis accroché sur un mur; le soleil couchant prêt à disparaître à l'horizon. Celles de Stubbé érigent une vision décalée et parcellaire du monde naturel conjugué au cosmos, en répertoriant des atmosphères et formes curieuses trouvées au fil d’explorations improvisées.

Dans les deux cas, ces images témoignent d'une spontanéité affirmée dans le choix de sujets qui, pour la plupart, sont survenus au fil d’errances antérieures. Ressorties des archives personnelles des photographes, elles sont réinvesties à l’aune de pistes de recherche définies : Leblanc-Roberge y replonge en s’inspirant des lieux décrits par ses interlocuteurs, alors que Stubbé y sélectionne des perspectives inédites du monde naturel. Ces images latentes prennent dès lors sens dans leurs mises en relation les unes avec les autres, et dans leurs interrelations poétiques avec le texte et l’image d’archives.

Chez Leblanc-Roberge, le caractère indiciaire de l’image photographique trouve son pendant dans les fragments découpés de lettres écrites à la main. Ces traces parcellaires de correspondances sensibles entre l’artiste et des personnes incarcérées agissent sur notre lecture polysémique des images récoltées. Stubbé, quant à elle, complète sa collecte d’images photographiques avec celle des ouvrages de vulgarisation scientifique et de science-fiction. Elle condense un ensemble d’images-sources pour élaborer des collages aux compositions surréelles. La construction manifeste de ces images, ici indiquée par les découpes assumées du processus de collage, atteste la présence de l’artiste dans l’élaboration de fictions.

Un passage anonyme issu des lettres de Leblanc-Roberge s’avère particulièrement emblématique des deux projets artistiques : « it’s a rather strange life these days »<sup>1</sup> . *Les attentes* et *Les extraterrestres ont mangé mon jardin* produisent justement cet effet, celui de faire étrange. Leurs visions singulières ouvrent des brèches symboliques de détours dans l’imaginaire poétique; elles procurent des mises à distance momentanées du monde tel qu’on le connaît. Que ce soit pour mieux aménager nos mondes environnants à nos mondes intérieurs ou pour établir de meilleurs rapports aux espaces que nous habitons, la fuite du monde (facilitée par le geste artistique) nous permet ici de mieux y revenir.

Candidate à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université Laval, **Michelle Drapeau** est une commissaire de la relève originaire de Moncton et résidant à Québec. Elle compte à son actif des expériences à titre d'assistante conservatrice de l'art actuel au Musée national des beaux-arts du Québec, de rédactrice de contenu pour la médiation de cette même institution, de coordonnatrice du Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul et d'auxiliaire d'enseignement en histoire de l'art à l'Université Laval.

Elle est actuellement commissaire adjointe de Manif d'art 9 – La biennale de Québec; commissaire d'*Images rémanentes*, un parcours d'art public permanent subventionné par le Conseil des arts du Canada (Moncton); et chargée de projet pour la Maison de la littérature. Elle s'implique dans la communauté artistique en siégeant au conseil d'administration de la Foire en art actuel de Québec et en animant le magazine culturel hebdomadaire *À l'est de vos empires* sur les ondes de CHYZ 94.3.

**Evelyne Leblanc-Roberge** est née à Maria en Gaspésie en 1981. Elle est titulaire d'une maîtrise en arts numériques (School of Art & Design, Alfred University, Alfred, New York) et d'un baccalauréat en photographie (Concordia University, Montréal, Canada). Elle vit présentement à Rochester (New York) où elle est professeure de photographie à l'Université de Rochester. Evelyne a reçu la bourse de recherche et création pour artistes professionnel en arts visuels du Conseil des arts du Canada en 2015 pour son projet de livre *Wall+Paper* (publié par Publication Studio Hudson) issu d'une correspondance écrite et photographique en collaboration avec des détenus à vie de prisons américaines, et en 2017 pour compléter le projet *Les attentes*. Depuis 2008, Evelyne a été invitée à participer à plusieurs résidences de création: La Red Gate Gallery à Beijing (Chine), Digital Arts Studios à Belfast (Irlande du Nord), Visual Studies Workshop/Project Space à Rochester (New York), Signal Culture à Owego (New York), Espace F à Matane (Canada), au Magasin Général: studio international en création multidisciplinaire à Rivère-Madeleine (Canada), à La Cité internationale des Arts à Paris (France) et à 3331 Arts Chiyoda à Tokyo (Japon). Evelyne organise aussi sporadiquement des événements et performances in-situ dans lesquelles l'exploration du lieu même devient une partie intégrante de l'expérience.

**Elsa Stubbé**, née en 1991, vit et travaille entre la Belgique et la France et est diplômée en pratiques de l'édition en 2017 à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles et en techniques de l'image photo à la Helb Prigogine en 2015. Depuis 2016, elle a réalisé trois projets photographiques auto-édités : *Les Extraterrestres ont mangé mon jardin* (2017), *Rapid Eye Movement* (2016) et *Astronomie du sous-bois* (en collaboration avec Victor Coupaud, 2016). *Astronomie du sous-bois* a été montré à Bruxelles ainsi qu'à Liège lors de la Biennale de l'Image Possible au printemps 2018 et à Marseille lors du 6e Prix de la Maison Blanche en 2016. *Les extraterrestres ont mangé mon jardin* est exposé pour la première fois en Amérique du Nord à VU et fait partie des 12 projets sélectionnés pour le Leica Oskar Barnack 2018 ainsi que des 60 projets pour le Prix Voies Off 2018.

<sup>[1]</sup> « c'est une vie assez étrange ces jours-ci»